

Une barque... entre le matériel et le spirituel

André Leduc, *Une barque sur la lune*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 96 pages

François Paré

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (1990). Review of [Une barque... entre le matériel et le spirituel / André Leduc, *Une barque sur la lune*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 96 pages]. *Liaison*, (56), 17–17.

Une barque... entre le matériel et le spirituel

par François Paré

Avec **Une barque sur la lune**, paru aux Écrits des Forges, André Leduc s'affirme comme l'un de nos écrivains les plus intéressants. Outre la beauté simple et accrocheuse du titre, Leduc nous propose une écriture saccadée, redondante, d'une cohérence presque angoissante, qui ne fait jamais défaut. Une écriture où les moments de tendresse alternent avec le plus grand cynisme. Nous ne sommes jamais très loin de l'œuvre de Patrice Desbiens; mais chez Leduc, la rédemption est possible. Elle l'est par le côté tendre, très anciennement tendre de l'écriture.

Tout commence dans ce recueil avec de vieux symboles. Certains sont bibliques : la barque, l'inondation; d'autres purement évangéliques : la croix, le corps, le sang; d'autres enfin proviennent de l'histoire élémentaire de l'univers : la lune, la rivière, l'oasis. Chez Leduc, nous sommes engloutis par la liquéfaction du monde. Il n'y a plus aucune cassure, plus aucune classification, plus aucune hiérarchie. La redondance est élémentaire. Tout dépend de la perspective, car le grand cataclysme diluvien conduit les uns à la mort par la noyade, les autres à la joie par l'élévation spirituelle. **Une barque sur la lune** présente ces deux perspectives en alternance.

D'abord, le narrateur masculin se noiera probablement dans sa bière. Pour lui, la BLUE LITE est devenue, dans la vie tourbillonnante du bar où il séjourne à demeure, la substance même du piètre désespoir auquel il se croit voué. Cet homme déprimé assiste au spectacle du désir, rêve d'entrouvrir les cuisses de la danseuse nue qui ne lui offre pourtant à la fin que son dérisoire postérieur. C'est la descente aux enfers liquides, l'engloutissement dans la bière, la perte de soi. Et cet homme,



désireux d'être, ne parvient à s'exprimer clairement dans ces poèmes qu'en anglais, en majuscules omniprésentes. Car l'anglais est la langue de l'englouti, du noyé qui ne revient faire surface que pour crier à l'horizon du texte son dernier cri : I WANT TO BE. Cet appel aurait encore du sens s'il n'était pas toujours plus ou moins altéré par le désir de se voir disparaître : DRINK HIGH LIFE LITE. Ces interjections en anglais constituent alors dans le texte de Leduc un sur-langage qui détruit toute chance de rédemption par la poésie.

À l'inverse, c'est la voix de la femme qui fait la différence. C'est par elle que le monde peut aspirer à la tendresse et à l'assouvissement du désir. Et ici tout le cœur de Leduc y est. Le discours féminin occupe la plus belle moitié d'**Une barque sur la lune**. C'est le corps de la femme qui servira d'arche rédemptrice. Il est difficile de ne pas se laisser envoûter par ces superbes moments de douceur :

**je te lave
parfume
t'étends
dans mon corps
ceci est
mon arche**

**qui dérive
sur ton regard
nous le savons
tous les deux
ceci est
la main
qui te porte**

Et pour elle, le langage est profondément liturgique, relevé, restauré par le très grand pouvoir d'émergence des mots. *Ceci est mon corps... ceci est ma barque... ceci est mon sang...* Ces phrases se lisent comme des rituels par lesquels le monde du désespéré peut enfin se spiritualiser.

Or, ce qui est intéressant, c'est que le personnage féminin dispose d'un symbolisme collectif aussi bien que personnel. En filigrane, Leduc nous fait entrevoir que le buveur noyé est aussi la face de son peuple qui cherche à s'affirmer et qui végète pourtant dans le plus terrible désespoir. La barque, si elle doit le sauver, nous abritera donc tous. Nous sommes tous du voyage. Et nous vivrons tous en retour les pulsions extravagantes du désir :

**ma barque
je la guide
entre mes cuisses
gluante
d'inconscience
ceci
est
mon peuple
qui coule**

L'avenir du peuple dépend donc uniquement de l'ambiguïté effroyable du verbe « couler ». Se noyer ou déferler, voilà la question qui rachète tout le désespoir.

La réussite d'**Une barque sur la lune** dépendait de l'équilibre à maintenir entre ces deux pôles. Leduc parvient à jouer l'un contre l'autre les discours du matériel et du spirituel. Et le langage poétique s'en trouve forcément revigoré. Voilà un voyage où on a le goût d'embarquer.

André Leduc, **Une barque sur la lune**, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 96 pages.